

FOCUS LE CIMETIÈRE DE L'HÔPITAL DES CHAMPS POITIERS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- P 3.** Introduction
- P 5.** Un lieu chargé d'histoire
- P 6-9.** Un modèle de l'art funéraire des XIX^e et XX^e siècles
- P 10.** Un cimetière d'hier adapté aux exigences d'aujourd'hui
- P 11-19.** Parcours des tombes remarquables
- P 20-21.** Plan
- P 22.** Glossaire
- P 23.** Bibliographie / Informations pratiques

INTRODUCTION

Ce parcours propose une découverte du cimetière de l'Hôpital des Champs. Espace commun ouvert à toutes et tous, lieu de recueillement, cet endroit paisible recèle des richesses patrimoniales remarquables, fragiles et méconnues.

Créé il y a plus de deux siècles, ce cimetière est aussi un lieu chargé d'histoire.

Il met en valeur l'histoire des goûts, de la culture, de la place des morts parmi les vivants à travers la diversité des monuments et la richesse des décors funéraires.

Il abrite aussi des dépouilles de personnalités, connues ou déjà oubliées, que les familles ou la Ville de Poitiers ont voulu honorer à travers les noms inscrits sur les tombes.

Ce musée à ciel ouvert reflète enfin le souci très présent de préserver un patrimoine architectural et naturel, tout en répondant aux évolutions de la société actuelle.



Vitrail - Chapelle de la famille Charassier

UN LIEU CHARGÉ D'HISTOIRE



Portail de la Visitation
Entrée principale du cimetière

Le cimetière de l'Hôpital des Champs est situé au Nord de Poitiers, sur la rive droite du Clain, à un emplacement qui a régulièrement accueilli des lieux de sépultures.

À l'époque gallo-romaine, le site abritait une des six nécropoles réparties autour de *Limonum* ⁽¹⁾.

En 1516, François FUMÉ, maire de Poitiers, donne un terrain occupé par des champs pour l'établissement d'un Hôtel-Dieu des pestiférés d'où le nom *Hôpital des Champs*. Cet hospice et son cimetière attenant se situaient approximativement sur les lieux du cimetière actuel.

En 1797, la Ville de Poitiers achète un grand jardin, proche de l'ancien Hôpital des Champs pour y construire, en 1800, un nouveau cimetière qui conserve le même nom. Le lieu s'avère rapidement exigü et insalubre. Les agrandissements successifs restent insuffisants. En 1933, la création du cimetière de La Cueille, au Nord-Ouest de Poitiers, vient soulager la situation.

Le cimetière subit également les aléas du temps et des événements. Dans la nuit du 12 au 13 juin 1944, le bombardement des Alliés visant principalement la gare de Poitiers endommage une partie du cimetière. En septembre 1946, c'est une violente tempête qui entraîne également des dégâts.

Aujourd'hui, le cimetière de 1,5 hectares abrite environ 3 000 sépultures, réparties en 10 secteurs, desservies par une grande allée principale et des allées perpendiculaires. Les secteurs 1 à 4 sont les plus anciens. Le vert de la végétation adoucit l'aspect minéral des tombes. Mousse et lierre créent une atmosphère romantique. Cèdres et cyprès rythment les allées étroites et enherbées. Des ifs taillés en massif masquent d'anciennes dalles. Les rosiers y fleurissent toute l'année.

Le portail actuel est un réemploi provenant de l'ancien couvent des Visitandines ou Sœurs de la Visitation de Sainte-Marie⁽²⁾ situé rue des Ecosais à Poitiers. Installé en 1633, le couvent est reconstruit en 1676 dans un style classique par le célèbre architecte François LE DUC dit Toscane secondé par le sculpteur poitevin Jean GIROUARD. Confisqué à l'Église sous la Révolution, le couvent devient prison en 1797. Il est démoli en 1904 pour laisser place à la construction de la Poste Centrale de Poitiers. Seul le portail est sauvé, démonté et remonté à l'Hôpital des Champs. Il est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques depuis 1934. Au centre du fronton, une sculpture, bien qu'endommagée, permet de reconnaître la scène de La Visitation* qui rappelle l'ordre religieux de cet ancien couvent.

(1) *Limonum* : nom de Poitiers à l'époque gallo-romaine.

(2) Sœurs de la Visitation de Sainte-Marie : ordre religieux féminin créé en 1610 fondé sur des principes d'humilité, d'effacement et d'entraide en référence à l'épisode de la Visitation au cours duquel la Vierge Marie, enceinte du Christ s'en va aider sa cousine Élisabeth âgée et enceinte de Jean-Baptiste.

UN MODÈLE DE L'ART FUNÉRAIRE DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Parmi la densité et diversité des monuments présents dans ce cimetière, on remarque des constantes architecturales et décoratives.

Le matériau privilégié est la pierre calcaire extraite à Poitiers ou dans les carrières environnantes. Les plus anciennes tombes* sont constituées de caveaux enterrés surmontés d'une dalle en pierre plate monolithe. La dalle peut prendre la forme de sarcophage*, sculpté ou non, avec possibilité de couvercle en bâtière*. Les tombes les plus modestes possèdent un entourage de pierre rempli de sable ou de gravier. La majorité des tombeaux* comportent une stèle verticale, de taille et de forme variée : cippes*, pyramides, colonnes tronquées, frontons, niches.

Dans la moitié du XIX^e siècle apparaissent des tombeaux en forme de chapelle de style néo-classique ou néo-gothique. L'intérieur est aménagé comme un oratoire* privé : un autel non consacré, un prie-Dieu, des statues permettent à la famille de venir se recueillir dans l'intimité. Des vitraux ornent souvent le mur du fond et les parois latérales. Une porte en fer forgé, souvent de belle facture, ferme l'accès principal à la chapelle.

Plusieurs tombeaux, de formes identiques ou variées, peuvent être regroupés sur une même concession. Ces enclos de sépultures abritent les membres d'une communauté religieuse ou d'une famille de notables.

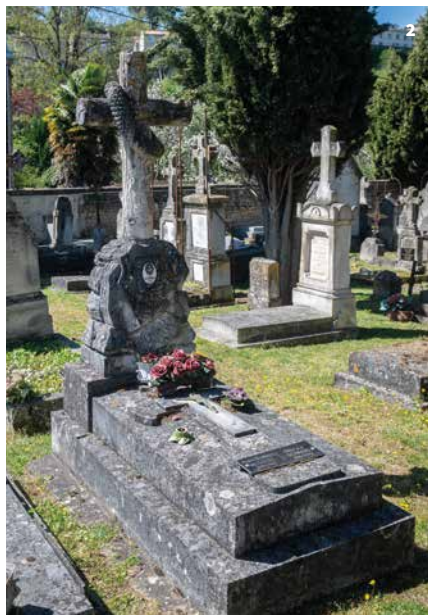


Quelques tombeaux se démarquent par leurs formes et matériaux.

Certains monuments semblent composés de tronc d'arbre brut. Il s'agit en fait de béton ou de fonte moulée (Albert BERNARD, point A, secteur 10). Cette technique d'imitation appelée rustication correspond à une mode éphémère pratiquée aussi dans les parcs et jardins, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Le style Art déco* (famille FULBERT-FOUSSARD, point N, secteur 7) apparu entre les deux guerres se reconnaît à la sobriété des stèles et au décor de fleurs stylisées.

Le zinc, matériau peu onéreux et facile à travailler, est utilisé dans la construction d'abri telle que la tombe en forme de chapelle de style néo-gothique de la famille BRAULT (point B, secteur 4), exemple rare dans la région.



1. Tombe de la famille FULBERT-FOUSSARD

2. Tombe d'Albert BERNARD

3. Tombe de la famille VALLEISE

4. Tombe de la famille BRAULT



Le décor reprend les éléments des monuments en pierre. Un autre élément en fer est très fréquemment utilisé : le porte-couronnes qui entoure les monuments et sert à accrocher des couronnes de fleurs naturelles ou en petites perles de verre.

Certains monuments se présentent comme des exemples uniques dans ce cimetière. La famille GRELAULT - DAVID (point M, secteur 10) avait choisi d'orne leur mausolée de mosaïques. Aujourd'hui, seuls les noms inscrits sur la stèle monumentale rappellent ce décor néo-byzantin. Dans un style opposé, la pierre tombale et la stèle de la famille VALLEISE (point F, secteur 8) sont composées de deux pierres mégalithes en granit brut. Madame BEGNARD (point E, secteur 8), en 1945, a demandé à André URSAULT⁽¹⁾ de dessiner la tombe de son époux dans du granit rose poli.

Les ornements funéraires du XIX^e siècle sont tous symboliques. La croix latine domine, qu'elle soit en pierre, en fer, en bois ou en marbre. Elle peut être sculptée, gravée ou posée. D'autres symboles sont empruntés à l'Antiquité. L'urne drapée rappelle le vase antique qui accueillait les cendres du défunt. Le voile se réfère aux pleureuses qui accompagnaient les cortèges funéraires. Le flambeau renversé symbolise la mort, la flamme dressée, la vie éternelle.

Le compas, l'équerre, le fil à plomb, l'étoile à cinq branches, symboles maçonniques se retrouvent sur plusieurs tombeaux.

Les fleurs et les végétaux sont omniprésents, sculptés ou gravés, en porcelaine ou en céramique, en couronne, en guirlandes ou en médaillons. Le pavot exprime le sommeil éternel ; les pensées : le souvenir ; le lys : l'innocence ; la rose : l'amour et la fragilité de la vie ; le lierre et les immortels : l'éternité ; le laurier ou le chêne : le succès. La palme est liée aux honneurs.

(1) André URSAULT : (1894- 1971) : célèbre et très actif architecte poitevin.



Certaines sculptures sont plus rares. Les mains unies expriment la fidélité. Le sablier ailé évoque le temps éphémère sur terre, éternel dans l'au-delà. Les lettres grecques (l'alpha et l'oméga, le chrisme) traduisent la confiance en Dieu.

Les éléments de ferronnerie sont très présents. Des grilles ou des chaînes en fer forgé entourent les sépultures, marquant la séparation entre les vivants et les morts.

Vases, jardinières, croix et statuettes, petits ornements en forme de pommes de pin, urnes, fleurs, rosaces complètent le décor.

Directement gravées sur le monument ou inscrites sur une plaque funéraire, les épitaphes* indiquent noms, dates et âge de la mort du défunt. Elles peuvent aussi renseigner sur le métier, les honneurs, la foi, les engagements sociaux. Les valeurs familiales sont mises en avant : bon fils, bon époux, bon père ; bonne épouse et mère dévouée. Les épitaphes les plus poignantes se lisent sur les tombes d'enfants : *À notre fils/ froide terre/tu caches à jamais/ notre TRESOR* ou encore *Ange gardien de sa famille inconsolable - priez pour elle*.

Les sculptures sont présentes principalement sur les tombes des enfants. Elles peuvent être en pierre, en fonte, en céramique, de tailles

diverses, en ronde-bosse ou en bas-relief. Elles représentent essentiellement des anges béniissant ou accompagnant un enfant en prière.

Sur la tombe d'Albert GUIONNET (point H, secteur 1), une sculpture en bas-relief représente une scène nimbée de rayons : la main de Dieu, sortie des nuées, offre une couronne à l'enfant blotti contre l'ange.

Une tombe représente un enfant seule, à genoux, portant dans ses bras une croix et une guirlande de roses et de lys : Adelaïde BOUCHARDEAU est décédée à Poitiers le 7 avril 1876 à 11 ans et huit mois (point I, secteur 1).

Une autre façon d'exprimer le deuil des familles : les pleureuses. Ces sculptures s'inspirent des déesses antiques. Femmes voilées, drapées, à genoux ou debout, avec ou sans ailes, elles affichent une expression pensive et affligée. Elles tiennent dans leurs mains une couronne d'immortelles.

Ces sculptures symbolisent la confiance en Dieu, expriment le chagrin incommensurable des familles et rappellent que la mortalité en bas âge fut un des grands drames du XIX^e siècle.

Les monuments aujourd'hui sont beaucoup moins diversifiés. La pierre calcaire a fait place au granit poli, matériau d'entretien plus facile. Les dalles, presque toutes identiques, sont surmontées d'une stèle où sont gravées noms et dates des défunts. La pierre tombale peut reprendre des formes du XIX^e siècle comme la dalle monolithe en granit poli de Pierre VERTARDIER, ancien maire de Poitiers, et de son épouse (point K, secteur 3). Les longues épitaphes ont disparu. La personnalisation du monument se fait par les ajouts sur la dalle, pupitres en marbre ou porcelaine. Fleurs, cœurs, oiseaux, médaillons, photos, courtes citations, dédicaces témoignent des regrets, de la fidélité, du bon souvenir des proches pour la personne défunte (Famille KRISMANN, point C, secteur 2). Des petites cocardes tricolores, apposées sur les stèles par l'association du SOUVENIR FRANÇAIS, honorent les soldats « morts pour la France ». Aujourd'hui, plantation d'arbustes et compositions de plantes grasses viennent remplacer objets et fleurs artificielles.



1. Tombe d'Adélaïde BOUCHARDEAU
2. Tombe d'Albert GUIONNET
3. Tombe d'Alexandre LEMOINE
4. Tombe de la famille VERTADIER
5. Tombe de la famille KRISMANN

UN CIMETIÈRE D'HIER ADAPTÉ AUX EXIGENCES D'AUJOURD'HUI

Le cimetière de l'Hôpital des Champs reflète l'équilibre entre la préservation d'un patrimoine ancien et l'accueil de nouvelles pratiques funéraires.

Les inhumations moins nombreuses sont toujours existantes. La gestion des sépultures est basée sur le principe de concessions temporaires ou perpétuelles octroyées à des particuliers dans l'espace public qu'est le cimetière. Il existe deux procédures de reprise.

Concernant les concessions temporaires, la commune peut reprendre des sépultures lorsque la durée de la cession est achevée, et après un délai de 3 ans durant lequel les ayants droit sont contactés pour faire connaître leurs intentions concernant le renouvellement ou non de la concession.

Concernant les concessions perpétuelles, souvent très anciennes, la commune peut entamer une procédure de reprise d'une sépulture qui semble abandonnée en suivant un protocole précis. Deux constats d'abandon sont établis par un officier de police et un membre du conseil municipal. Puis la décision de reprise est votée par le conseil municipal, publiée en mairie, en préfecture et affichée dans le cimetière à intervalles réguliers. La famille a un an pour se manifester. En revanche, si aucun ayant droit ne se fait connaître, la commune peut reprendre la concession et ensuite permettre à de nouveaux propriétaires d'y établir une sépulture. À Poitiers, un dispositif de la Ville propose la vente de chapelles abandonnées pour 1 euro symbolique en contrepartie de la restauration du monument (chapelle CHARASSIER, point 4, secteur 3).

La crémation en constante progression oblige les communes de plus de 2 000 habitants à créer des espaces cinéraires appropriés. À l'Hôpital des Champs, plusieurs possibilités s'offrent aux familles. Elles peuvent choisir de recueillir les cendres funéraires dans des urnes qui peuvent être scellées sur le caveau familial ou, comme un cercueil, déposées à l'intérieur du caveau. Elles peuvent aussi déposer les urnes dans une caverne (point J, secteur 3), caveau de 1m x 1m, aménagé par la commune et conçu pour accueillir une ou plusieurs urnes. Libre à chacun d'aménager la dalle selon ses goûts. Depuis 2004, la Ville de Poitiers a aménagé un columbarium* (point 14, secteur 5) dans une chapelle qu'elle a rachetée.

Ces aménagements indispensables n'altèrent en rien l'harmonie des lieux. Les équipements nécessaires : fontaines, poubelles, bancs sont dans les mêmes matériaux que les monuments. Ossuaires* et dépositaires* se confondent avec les tombes. Les locaux techniques sont des réemplois de bâtiments préexistants. Les nouvelles concessions sont disséminées parmi les plus anciennes.

L'entretien suit les préoccupations actuelles de préservation de la nature. La propreté et la dignité font partie du respect exigé par les lieux. La sécurité, également, est obligatoire. Les proches doivent pouvoir circuler, sans risques, entre les tombes. Aucun produit phytosanitaire n'est utilisé. L'étroitesse des allées interdit l'utilisation d'engin mécanisé. Les travaux d'entretien sont donc manuels. La gestion écologique s'applique ici au même titre que dans la gestion des espaces publics de la Ville de Poitiers.

PARCOURS DES TOMBES REMARQUABLES



1 ALEXANDRE LEMOINE
(1851-1955)
SECTEUR 6

Architecte et entrepreneur, Alexandre LEMOINE mène à Poitiers une vie très active : il travaille en collaboration avec la Société des Chemins de fer et fait construire des habitations pour ses ouvriers. Il est également officier de l'Instruction publique, médaillé de la guerre de 1870-1871, médaillé du Sauvetage. Franc-maçon, il est Vénérable de la loge La Solidarité pendant 25 ans. Son nom figure sur le socle de la statue de La Liberté érigée sur la place du même nom, proche de la rue Trottoir où se situait la Loge maçonnique de Poitiers.

Véritable mausolée*, ce monument funéraire domine les tombes de l'allée centrale. Le premier niveau en pierre de taille sert de tombeau familial. Au-dessus s'élève un imposant temple néo-classique : six piliers soutiennent une lourde toiture bordée d'acrotères*. Entre les deux, un épais entablement* est décoré d'une frise où alternent symboles maçonniques (compas, équerre, triangle, fil à plomb) et symboles chrétiens (croix, chrisme, alpha et oméga). Au centre, son buste en bronze est posé sur son sarcophage* orné d'une croix.



2 ANDRÉ PIERRE HENRI BROUSSARD
(1846-1881)
SECTEUR 6

Sculpteur poitevin, André BROUSSARD est né à Ménigoute (79). Il suit les cours des frères HIVONNAIT⁽¹⁾ puis devient l'élève de François JOUFFROY et Paul DUBOIS, deux sculpteurs de renom, à l'École des Beaux-arts de Paris. De 1870 à 1880, il expose au Salon de peinture et de sculpture de Paris. Ses œuvres obtiennent reconnaissance et succès. Il envisage de concourir pour le prix de Rome. Malheureusement, il meurt à l'âge de 35 ans, à l'Hôpital de la Pitié à Paris. Selon ses vœux, il est inhumé à Poitiers.

De sa tombe, il ne reste que la stèle. En pierre calcaire, elle est une variante d'un modèle très répandu au XIX^e siècle. De style néo-gothique, elle représente la forme du pignon d'une chapelle miniature. Les côtés sont étayés par deux colonnes initialement surmontées de pinacles, aujourd'hui disparus. Le sommet est bordé de choux sculptés. A l'intérieur de la niche, une moulure dessine une baie ogivale encadrée de colonnettes finement ornées. Au centre, l'épithaphe gravée et des médailles sculptées rappellent ses succès.

(1)HIVONNAIT Achille (1808-1861) et Honoré (1812-1879) : photographes, lithographes, peintres, professeurs et directeurs de l'École Municipale d'architecture, de dessin, de sculptures, et de peinture de Poitiers.



3 **ABBÉ FREMONT** (1852- 1912) SECTEUR 4

Né à Poitiers dans un milieu modeste, Georges FREMONT étudie au séminaire de Montmorillon (86) puis à Saint-Sulpice à Paris. Docteur en théologie, doué d'une exceptionnelle éloquence, il prêche dans de nombreuses paroisses. Mais son désir de concilier les valeurs de l'Église et de la République déplaît à sa hiérarchie. On lui refuse la chaire de Notre-Dame de Paris. Il revient à Poitiers où il continue à écrire et à prêcher jusqu'à sa mort. Un boulevard, près de la tour Jean de Berry, porte son nom.

Le monument funéraire est une tombe familiale. La dalle plate est ornée d'une croix latine. La stèle est encadrée par deux flambeaux renversés, symboles de la vie qui s'éteint. Un fronton semi-circulaire, terminé par 4 acrotères*, abrite une croix latine penchée vers la gauche, basculée vers l'avant. La croix est entourée d'une couronne de roses et de lys, fleurs du souvenir, de l'innocence et de la pureté. Sur une plaque de marbre noir, une longue épitaphe rappelle le parcours de l'abbé, les valeurs spirituelles, républicaines et humaines qui ont guidé sa mission apostolique.



4 **FAMILLE CHARASSIER** SECTEUR 3

Le long de l'allée centrale, une tombe en forme de chapelle emprunte son architecture aux temples antiques. Des pilastres* cannelés à chapiteaux ioniques* renforcent chacun des angles du bâtiment. Un large entablement* soutient un fronton triangulaire. Quatre acrotères* à palmettes ornent les extrémités du toit. Une frise de pensées, fleurs du souvenir, orne la porte en fer forgé. Des couronnes sculptées symbolisent l'espoir d'une vie éternelle. Une croix rappelle l'attachement à la foi chrétienne. Entre porte et fronton, sur un large bandeau, des lettres en italiques noires sur fond blanc mentionnent : *Famille Charassier*.

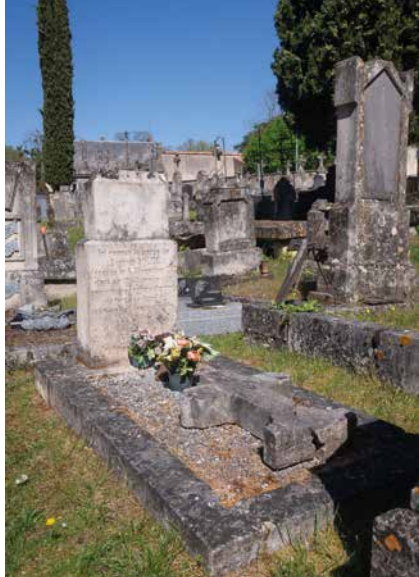
En 2021, la famille CHARASSIER achète cette chapelle à la Ville de Poitiers pour 1 euro symbolique en contrepartie de la restauration du monument. Avec l'aide d'un tailleur de pierre, Madame CHARASSIER et ses fils ont remonté les murs, restauré les sculptures et peintures, réaménagé l'intérieur : autel, mobilier, vitraux. Un bel exemple de sauvetage du patrimoine funéraire du XIX^e siècle dû à une initiative privée.



5 FRANÇOIS GON ET ROSE BROCHET SECTEUR 2

François GON, entrepreneur carrossier est décédé le 27 février 1821, rue de la Tête-Noire à Poitiers.

Son tombeau est composé d'une stèle en forme de cippe. L'épithaphe gravée précise l'activité professionnelle du défunt. Les sculptures, de part et d'autre, sont difficiles à identifier. En revanche, les deux tibias croisés surmontés d'un crâne sont bien visibles. Ces images très réalistes de la mort se rencontrent souvent sur les tombes des francs-maçons. Elles invitent à méditer sur la vanité de la vie. A côté de la tombe de François GON, se dresse celle de son épouse, Rose BROCHET, décédée le 31 juillet 1823. L'architecture de la stèle est identique mais la sculpture diffère. Une étoile à six branches, appelée l'étoile de David ou bouclier de David, est gravée et symbolise la religion juive.



6 EUGÉNIE SOUDÉ (1899-1917) SECTEUR 2

Pendant la Première guerre mondiale, Eugénie SOUDÉ a 18 ans et travaille parmi les 300 ouvrières dans la carrière des Lourdines, à Migné-Auxances, près de Poitiers.

Leur travail consiste à remplir des petits sacs de toile de poudre à canon. Le matin du 1^{er} décembre 1917, une explosion se produit dans un des ateliers : 22 ouvrières sont tuées. Des obsèques solennelles ont lieu le 13 décembre à la cathédrale de Poitiers, présidées par l'évêque et en présence du Ministre de l'Armement. 9 victimes sont inhumées à Migné-Auxances, 12 au cimetière de la Pierre-Levée à Poitiers. Eugénie SOUDÉ est la seule inhumée au cimetière de l'Hôpital des Champs.

La tombe recouverte de gravillons est délimitée par une bordure en pierre. La stèle se compose de deux blocs rectangulaires emboîtés. Sur le bloc du bas, une épithaphe gravée rappelle les circonstances de l'accident. Le second bloc était surmonté d'une croix latine. La croix s'est brisée en tombant mais a été déposée soigneusement sur la dalle. Cette tombe est fleurie tout au long de l'année.



7 FAMILLE THIBAudeau SECTEUR 2

Hyacinthe THIBAudeau (1737-1813), avocat de renom à Poitiers, est père de deux fils : Gabriel (1763-1836) et Antoine-Claire (1765-1854), également avocats. Cette famille de magistrats ralliés aux idées révolutionnaires est dans un premier temps très proche de Pierre-François PIORRY (secteur 1, voir page 11). Mais des rivalités personnelles opposent violemment les deux clans. Antoine-Claire THIBAudeau, moins extrémiste que Pierre-François PIORRY, poursuit une longue et brillante carrière politique sous l'Empire puis le Second Empire où il obtient, un poste de sénateur à l'âge de 87 ans. Une rue, parallèle au boulevard Solférino à Poitiers, porte son nom.

Sa tombe, cachée sous un arbre, se compose d'une dalle plate en pierre monolithe. Un sillon gravé sur le pourtour encadre une épitaphe, aujourd'hui illisible. Il est possible de percevoir un symbole sur le haut de dalle : une croix latine ou une décoration.

Il est à noter que ce modèle de tombe rappelle celles du général BERTON (secteur 1) et du général CHEMINEAU (secteur 2).



8 FAMILLE DURANT DE LA PASTELLIERE SECTEUR 1

Cas unique dans le cimetière, ce monument est un mémorial, c'est-à-dire un monument funéraire à la fois tombeau et cénotaphe*

À l'ombre d'un grand cyprès, trois dalles abritent le caveau familial. La stèle, de grande taille, rappelle le profil d'une urne funéraire. La croix s'est brisée en tombant. Ce tombeau sert de support à plusieurs épitaphes. Celles des dalles sont illisibles. Une grande plaque, occupant le centre de la stèle, est un hommage de l'épouse : *Au plus cher des époux. Ancien officier vendéen. Il meurt à l'âge de 34 ans, le 6 aout 1814, dans son hôtel particulier, rue Saint-Honoré à Paris. Son corps repose au cimetière du Père-Lachaise. Une seconde plaque, posée juste au-dessous, fait part du décès de Louis Augustin Jules GUILLET à l'âge de deux mois et 20 jours le 27 septembre 1820. L'épitaphe témoigne d'un drame fréquemment évoqué dans ce cimetière, la perte d'un enfant Mères plaignez sa mère désolée.*



9 GÉNÉRAL BERTON
(1769-1822)
SECTEUR 1

Jean-Baptiste BRETON dit BERTON, né dans les Ardennes, mène une brillante carrière militaire sous la Révolution et l'Empire. Sous la Restauration, il partage ses activités entre littérature et politique. Animé par des idées conspirationnistes, il prend la tête d'un soulèvement contre Louis XVIII le 12 février 1822 à Thouars (79). Trahi et arrêté le 17 juin 1822, il est jugé et condamné à mort par la cour royale de Poitiers. L'exécution a lieu le 5 octobre 1822, place du Pilon à Poitiers. Avant d'être guillotiné, le général cria à haute et intelligible voix : *Vive la liberté, vive la France !*

En 1830, Adolphe BERTON, un de ses fils, obtient de la Ville de Poitiers qu'une pierre tombale marque l'endroit où le général a été inhumé. La tombe est une simple pierre monolithe.

En souvenir, la place du Pilon a pris le nom de place de la Liberté et l'une des rues y accédant prend le nom de rue du Général-BERTON.



10 JOSEFA MENENDEZ
(1890-1923)
SECTEUR 1

Née à Madrid, Josefa MENENDEZ désire très tôt se consacrer à Dieu. La pauvreté de sa famille l'oblige à rester près de sa mère. En 1920, elle quitte l'Espagne pour rejoindre les sœurs du Sacré-Cœur de Jésus dans la Maison des Feuillants à Poitiers. Pendant quatre ans, après les humbles tâches quotidiennes, Josefa consigne dans un cahier les messages qu'elle reçoit et qu'elle attribue à Jésus. Ces messages et visions sont regroupés, en 1938, dans un ouvrage intitulé *Appel à l'Amour*. Le procès en béatification est en cours depuis 1947.

Sa tombe se situe dans l'enclos de sépultures réservées aux religieuses du Sacré-Cœur. La dalle est recouverte de gravier. La stèle est une simple croix en fer forgé peinte en blanc, fixée sur un socle en pierre. A la base de la stèle, une plaque funéraire sert à l'identifier. Un cadre posé retrace la vie de la sœur. De nombreuses personnes de France et de l'étranger viennent prier et déposer sur sa tombe chapelets, bougies, statuette, plantes artificielles et fleurs fraîches... Le nombre et la permanence de ces offrandes témoignent d'un culte toujours vivant.



11 PIERRE-FRANÇOIS PIORRY
(1758-1847)
SECTEUR 1

Né à Poitiers, docteur en droit, avocat, homme politique, Pierre-François PIORRY est un des principaux animateurs des idées révolutionnaires dans le Poitou. Fervent admirateur de ROBESPIERRE, il obtient rapidement des postes clés : membre du Directoire du département de la Vienne (1790), avocat de l'Assemblée nationale (1791), député de la Vienne (1792). Il appelle les tribunaux à la plus extrême sévérité contre les royalistes. Il demande l'arrestation des prêtres, religieuses, femmes d'émigrés, exige un traitement plus sévère des prisonniers, ordonne la destruction de la statue de Louis XIV dressée sur la place Royale (actuelle place du Maréchal-LECLERC à Poitiers), fait planter un arbre de la Liberté. Les Poitevins le surnomment le Terroriste ou le Féroce. Une affaire compromettante, exploitée par son rival et confrère Hyacinthe THIBAudeau, freine brutalement sa carrière politique sous la Révolution. Napoléon emploie ses talents de magistrat, mais à l'étranger. En 1830, il revient à Poitiers où il finit ses jours à l'âge de 89 ans. Une rue porte son nom près de la Cathédrale.

Son monument funéraire se compose d'une stèle de petite taille. Le fronton central est terminé par un arc brisé, encadré par deux ailes plus basses en forme de semi-arcs brisés. Certains y voyaient les « cornes du Diable ». Sur la stèle, une épitaphe difficilement lisible rappelle les postes de magistrat occupés par PIORRY, sous l'Empire.



12 ALFRED PERLAT
(1829-1910)
SECTEUR 1

Né à Poitiers, Alfred PERLAT, après différentes activités professionnelles, rachète une librairie qui devient un atelier photographique. Il tire et vend des portraits à ses clients. C'est aussi un artiste. Il aurait suivi les cours de dessins des frères HIVONNAIT à l'école municipale des Beaux-arts de Poitiers. C'est aussi un passionné de techniques et de modernité. Il expérimente les nouveaux procédés de la photographie alors en plein essor. Il est connu pour avoir été le photographe officiel de la Société des Antiquaires de l'Ouest⁽¹⁾. Mais surtout, il a laissé 27 000 plaques de verre montrant la ville de Poitiers en pleine transformation. Il pérennise notamment à travers ses panoramiques, les nouvelles constructions : le quartier de la gare, la Préfecture (1864-1869) et l'Hôtel de ville (1869-1875).

Le tombeau familial se compose d'une dalle recouverte de sable délimitée par un entourage de pierre et d'une stèle en forme de cippe, surmontée d'une croix latine en fer forgé. Les noms, prénoms et des dates des membres de la famille sont gravés sur quatre plaques de marbre apposées sur chaque côté de la stèle.

(1) Société des Antiquaires de l'Ouest (S.A.O.) : société historique et archéologique poitevine fondée en 1834 et toujours existante.



13 FAMILLE MINUIT SECTEUR 2

Le tombeau se démarque par sa stèle composée de trois éléments : un contrefort rectangulaire en pierre de taille, un socle trapézoïdal orné d'une guirlande de roses et pavots, et une sculpture en ronde-bosse*. Un ange tient un enfant de la main droite et serre contre lui, dans son bras gauche, un enfant endormi. L'ange est représenté par une femme en marche, le regard fixé au loin.

Ce monument a été érigé en souvenir des enfants de la famille MINUIT. Le 14 septembre 1879 mourait Jeanne Augustine âgée de 10 mois. Le 1^{er} août 1882 Auguste Camille Ernest décédait huit jours après sa naissance. Le 4 août 1888, Marthe Marguerite Jeanne disparaissait à 21 mois.



14 COLUMBARIUM SECTEUR 5

Cette chapelle est construite en 1857, par et pour une famille de notables, dans un style néo-gothique très prisé sous le Second Empire. À l'intérieur, les voûtes à croisées d'ogives retombent sur des chapiteaux. À l'extérieur, huit contreforts coiffés de pinacles* et quatre baies ogivales rythment les murs latéraux. La façade concentre les éléments du décor. Le portail, encadré de colonnettes, est surmonté d'un tympan ogival terminé par un fleuron. Le pignon, percé d'une petite rosace, est bordé, en son sommet, par une rangée de crosses. Le décor sculpté reprend les thèmes végétaux et floraux de l'art funéraire : lierre, feuilles de chêne, fleurs de pavot.

Dans les années 2000, la Ville de Poitiers reprend cette concession perpétuelle pour la restaurer et l'aménager en columbarium. Dès les années 2004-2005, le monument accueille une soixantaine de cases funéraires. A l'heure où la pratique de la crémation ne cesse de progresser, cet aménagement permet de créer un espace cinéraire* indispensable, tout en sauvegardant le patrimoine funéraire et l'harmonie des lieux.



15 FAMILLE LECOINTRE SECTEUR 5

Gérasime LECOINTRE (1808-1888), né en Normandie, vient à Poitiers faire des études de Droit et s'y établit. Archéologue, numismate, historien, membre fondateur de la Société des Antiquaires de l'Ouest ⁽¹⁾ en 1834, il est aussi connu pour les nombreuses œuvres de bienfaisances.

En récompense des services rendus à l'Église catholique, le pape Léon XIII anoblit ses fils le 23 mars 1890 et les autorise à porter et transmettre le titre de comte.

Louis LECOINTRE (1840- 1931), né et mort à Poitiers, est le 1^{er} comte. Il occupe plusieurs fonctions à Poitiers et dans le Poitou : conseiller municipal de Poitiers, administrateur des hospices et député de la Vienne de 1880 à 1889.

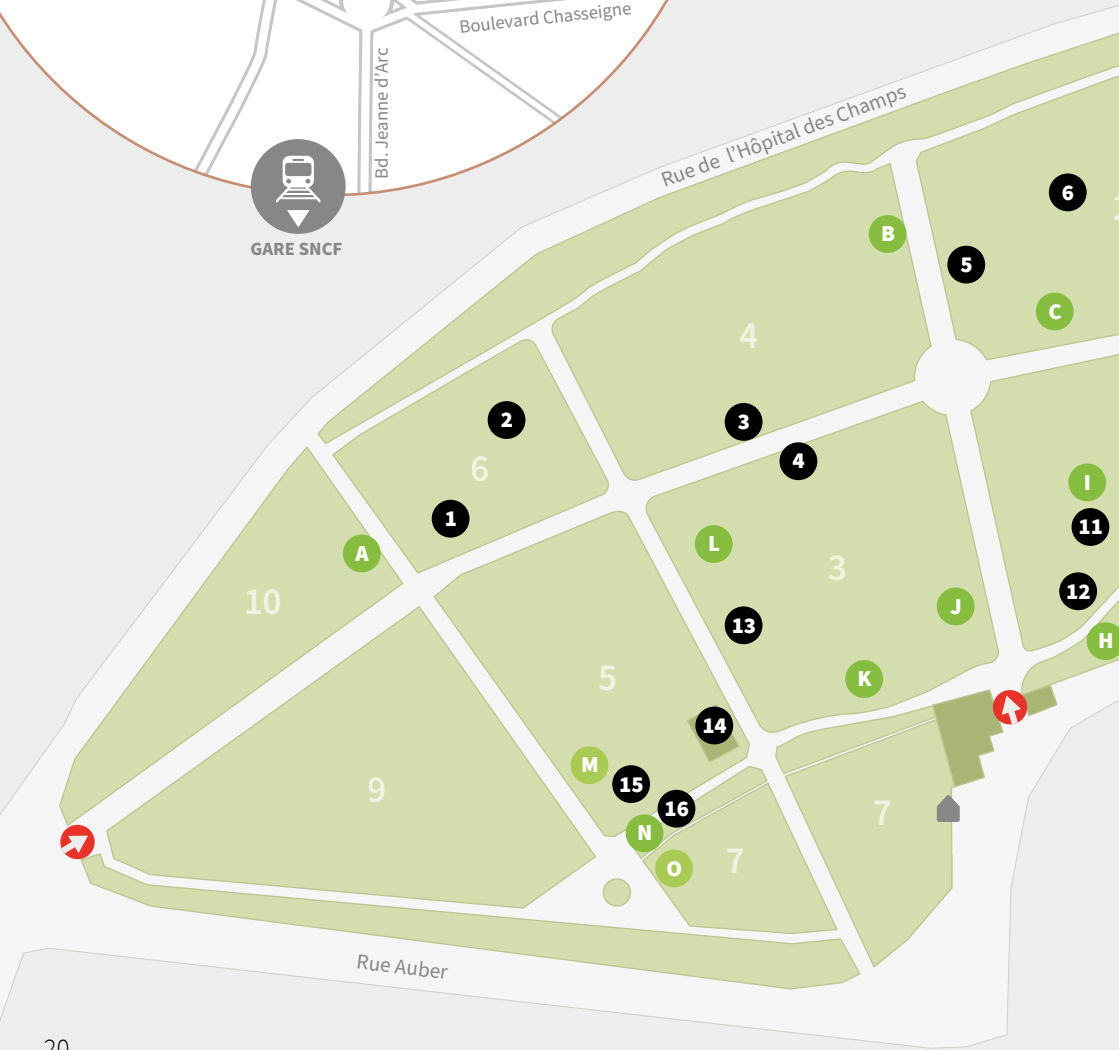
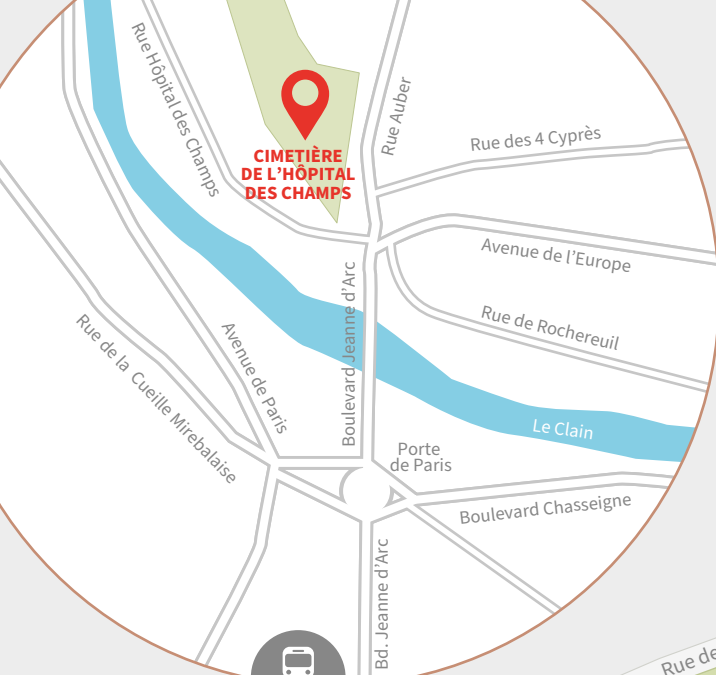
Le monument funéraire, regroupement de sépultures familiales, se remarque par sa grande taille et sa sobriété. Le caveau est recouvert de terre délimitée par une bordure. Au centre : une dalle en pierre décorée d'une grande croix latine. La stèle, en triptyque, présente en son centre un fronton triangulaire surmonté d'une croix. Deux éléments rectangulaires symétriques prolongent la partie centrale de la stèle. Aucun décor, si ce n'est sur toute la surface de la stèle des plaques rectangulaires où sont gravés les noms, dates, titres et épitaphes élogieuses des membres de la famille, inhumés dans ce caveau.



16 LÉONARD CHODZKO (1829-1910) SECTEUR 1

Issu d'une vieille famille aristocratique polonaise, après des études de droit en Lituanie, Léonard CHODZKO voyage à travers l'Europe et se fixe à Paris en 1821. Personnage érudit, il est à la fois historien, géographe, écrivain et éditeur. Il obtient un poste de bibliothécaire à la bibliothèque universitaire Sainte-Genève. Il prend une part active aux combats que ses amis exilés mènent pour la liberté de la Pologne. Ses activités politiques lui valent d'être rétrogradé au rang de simple employé. En 1870, il se retire à Poitiers où il rejoint une importante communauté de Polonais en exil. Son épouse, Olympe MALESZEWSKA, très connue des salons parisiens, veille à l'inhumation de son époux, au cimetière de l'Hôpital des Champs.

La dalle du tombeau en pierre monolithe, sans inscription ni décor, est surmontée d'une stèle en forme de croix latine. Toute la surface de la croix sert de support à une longue épitaphe rappelant les activités intellectuelles du défunt et ses doubles combats pour la liberté de la Pologne et de la France.



LES TOMBES À DÉCOUVRIR

À NE PAS MANQUER :


1. **Alexandre LEMOINE** - Secteur 6
2. **André Pierre Henri BROUSSARD** - Secteur 6
3. **Abbé FREMONT** - Secteur 4
4. **Famille CHARASSIER** - Secteur 3
5. **Famille THIBAUDEAU** - Secteur 2
6. **François GON ET Rose BROCHET** - Secteur 2
7. **Eugénie SOUDÉ** - Secteur 2
8. **Famille DURANT DE LA PASTELLIÈRE**
Secteur 1
9. **Général BERTON** - Secteur 1
10. **Joséfa MENENDEZ** - Secteur 1
11. **Pierre-François PIORRY** - Secteur 1
12. **Alfred PERLAT** - Secteur 1
13. **Famille MINUIT** - Secteur 3
14. **Colombarium** - Secteur 5
15. **Famille LECOINTRE** - Secteur 5
16. **Léonard CHODZKO** - Secteur 5

À VOIR ÉGALEMENT :

- A. **Albert BERNARD** - Secteur 10
- B. **Famille BRAULT** - Secteur 4
- C. **Famille KRISMANN** - Secteur 2
- D. **Général CHEMINEAU** - Secteur 2
- E. **Famille BEGNARD** - Secteur 8
- F. **Famille VALLEISE** - Secteur 8
- G. **Familles MIESZKOSKI, ALOUIER, MEIMEL**
Secteur 1
- H. **Albert GUIONNET** - Secteur 1
- I. **Adélaïde BOUCHARDEAU** - Secteur 1
- J. **Cavurnes** - Secteur 3
- K. **Pierre VERTADIER** - Secteur 3
- L. **Louis-Hippolyte LECUYER** - Secteur 3
- M. **Famille GRELAULT-DAVID**, Secteur 10
- N. **Chapelle BARREAU** - Secteur 5
- O. **Famille FULBERT-FOUSSARD** - Secteur 7



LÉGENDES

 Entrée principale / entrées secondaires

 Accueil

GLOSSAIRE

Acrotère : dans l'antiquité, ornement en bordure de toit.

Art déco : mouvement artistique et style décoratif, de portée mondiale qui se développe entre les années 1910 et 1930. Il concerne tous les arts : l'architecture, notamment intérieure (tapisseries, vitraux, ferronnerie, peintures et sculptures), le mobilier (ébénisterie, céramique, orfèvrerie...), la mode vestimentaire, les arts graphiques.

Bâtière (en) : avec un couvercle, un toit, à deux pentes.

Cénotaphe : tombeau élevé à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas son corps.

Ionique : deuxième style architectural propre à la période antique. Le chapiteau en est un élément le plus représentatif et se reconnaît aux deux volutes en forme de spirales dont il est décoré. Il est complété par des ornements en forme d'oves (œuf).

Cinéraire : relatif aux cendres d'un défunt, généralement contenues dans une urne.

Cippe : stèle funéraire ayant la forme d'une colonne courte ou d'un pilier rectangulaire et portant des inscriptions.

Colombarium : construction située dans un cimetière et dotée de cases destinées à recevoir les urnes cinéraires* contenant les cendres du défunt après crémation.

Dépositoire : sépulture temporaire dans un cimetière, destinée à accueillir un défunt en attente de la sépulture définitive.

Épitaphe : inscription funéraire.

Entablement : bandeau sculpté situé au-dessus des colonnes et qui supporte la toiture.

Épitaphe : inscription gravée sur un tombeau évoquant la personne enterrée.

Mausolée : monument funéraire de grandes dimensions.

Néo-Gothique : style architectural qui s'est développé au XVIII^e et XIX^e siècles reprenant des formes et des motifs décoratifs du style gothique des XIV^e et XV^e siècles : pinacle, choux, crochets, fleurons...

Obélisque : colonne en forme d'aiguille terminée par une pointe pyramidale.

Oratoire : petit édifice religieux destiné à la prière.

Ossuaire : construction où sont réunis les ossements exhumés d'un cimetière.

Pilastre : pilier plat engagé dans un mur formant une légère saillie.

Ronde-bosse : sculpture en relief, autour de laquelle on peut tourner. Le bas-relief est une sculpture faiblement détachée du fond.

Sarcophage : longue cuve fermée d'une couvercle dans laquelle, sous l'Antiquité, était mis les corps non crématisés. Les sarcophages en forme de coffre peuvent parfois être symboliques et ne contenir aucun corps. Le couvercle du sarcophage peut être une simple dalle plate ou être en forme de toit à bâtière, à deux rampant, ou bien encore en forme de toit bombée.

Tombe : lieu où est déposé un défunt quelle qu'en soit la forme : une cavité creusée dans le sol (fosse), une construction souterraine (caveau), un cercueil, une urne... La tombe est généralement signalée par un monument funéraire ou tombeau.

Tombeau : monument funéraire élevé à la mémoire d'un défunt et placé sur la sépulture. Le terme englobe toutes les formes de monuments.

BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND Régis, GROUD Guénola (sous la dir.), *Patrimoine funéraire français, cimetières et tombeaux*, Éditions du patrimoine, 2016.

DUHAU Isabelle, GROUD Guénola (sous la dir.), *Cimetières et patrimoine funéraire, étude, protection, valorisation*, Documents & méthodes, 2020.

RAGON, Michel. *L'espace de la mort, essai sur l'architecture, la décoration et l'urbanisme funéraires*, Éditions Albin Michel, 1981.

SALLIARD Etienne, *Vieux souvenirs, notes sur les cimetières de Poitiers*, imprimerie du courrier de la Vienne, 22 rue des Basses- Treilles, 1910, p 28-49. Archives du diocèse Poitiers, boîte 1- 4, G 2- 3, Art sacré.

THIMONIER Joseph, DELAVEAU Daniel, textes poétiques de **CORDEBOEUF Michel,** *Les silences de la mémoire, histoire des cimetières de Poitiers*, Éditions Michel Fontaine, 1996.

INFORMATIONS PRATIQUES

CIMETIÈRE DE L'HÔPITAL DES CHAMPS

1 rue Auber - 86 000 POITIERS

Horaire d'ouverture des cimetières :

- du 1^{er} octobre au 31 mars : **de 8h à 17h30**
- du 1^{er} avril au 30 septembre : **de 8h à 18h30.**

Accès aux cimetières interdit 15 minutes avant leur fermeture

GRAND POITIERS APPARTIENT AU RÉSEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Les préfets de région, attribuent le label Villes ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers, des cheffes et chefs de projet et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène l'architecture et le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

Grand Poitiers assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications, animations qui ont pour objectif de présenter le patrimoine aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.

RENSEIGNEMENTS :

Grand Poitiers
Communauté urbaine
Direction Culture-Patrimoine
84, rue des Carmélites,
86000 Poitiers

Tél. : 05 49 52 35 35
patrimoine@grandpoitiers.fr
grandpoitiers.fr



Soutenu
par



Direction régionale
des Affaires culturelles
de Nouvelle-Aquitaine

GRAND POITIERS
communauté urbaine